

Vacarme.—Il parlera !—Il ne parlera pas ! Quelques poings se lèvent, me menaçant.—Allez à Lourdes ! glapit une voix.

—Il n'est pas question de Lourdes, mais de la liberté que vous violez en refusant de m'entendre.

—Qu'on le mène à Charenton ! hurle un autre.—Non, je ne suis pas fou ! m'écriai-je à mon tour. Vous le verrez bien un jour, je l'espère, si vous ne me comprenez pas à cette heure.

J'étais très ému. Beaucoup de ceux qui m'injuriaient étaient encore mes amis quelques jours auparavant. J'avais le cœur brisé ; car il m'en coûtait de rompre désormais avec les ligueurs, qui, pour la plupart, sont de braves gens, bons pères de famille. Je me maudissais de les avoir tant trompés ; je souffrais de me sentir, pour une grande part, la cause de leur aveuglement. Ce fut avec les yeux pleins de larmes que je leur exprimai la reconnaissance éternelle que je leur garde de n'avoir jamais cru aux calomnies maçonniques concernant ma probité.

—Alors, pourquoi nous reniez-vous ? répliquaient-ils.—Je ne vous renie pas comme amis : mais je ne puis plus faire cause commune avec vous comme ligueurs, puisque je suis convaincu que j'ai trop longtemps, hélas ! marché dans une fausse voie...

Un des membres de la Commission Centrale donne alors lecture de ma lettre à l'*Univers*, et ajoute : Plutôt que d'écrire cette lettre, citoyen Taxil, vous auriez dû vous brûler la cervelle !

Ma femme et mes collaborateurs, du jour où ils surent que j'étais décidé à me rétracter publiquement, m'accablèrent sans cesse de reproches, et j'eus à soutenir chez moi de véritables assauts. Je fus en butte aux récriminations de ma chère femme, affolée ; je ne sais comment j'ai pu résister à ses supplications.

* * *

Cette confiance, relative aux orages de mon intérieur, ne calma pas les ligueurs, furieux contre moi et incapables d'éprouver un sentiment de justice même à l'égard de celle qui était de cœur avec eux.

—Sa femme, répondirent-ils après que mon collaborateur eut parlé, elle est d'accord avec lui ; elle joue la comédie encore plus habilement que son mari !

Et voilà comment elle fut récompensée de son obstination à demeurer anti-cléricale.

La séance touchait à sa fin. Il y eut un débordement confus de tous les cancans auxquels ma conversion avait donné lieu. On était sûr, disait-on, que je me confessais régulièrement ; la femme d'un ligueur avait affirmé, à la librairie de la rue des Ecoles, que l'on m'avait vu communier le dimanche précédent ; pour quelques-uns, même, je n'avais cessé de pratiquer, et la libre-pensée avait été trompée par moi pendant dix-sept ans. Bref, j'avais servi d'instrument aux jésuites ; c'était un coup porté depuis longtemps ; mon anti-cléricalisme n'avait pas eu d'autre but que ma conversion. On pense si je laissai dire !